



**HAL**  
open science

## Notice de Senlis

Jean-Charles Picard

► **To cite this version:**

Jean-Charles Picard. Notice de Senlis. Cahiers du CRATHMA (Centre de recherche sur l'Antiquité tardive et le haut Moyen Âge), 1975, La topographie chrétienne des cités de la Gaule. " Des origines à la fin du VIIe siècle" - Choix de notices, Ibis (84-87). hal-03040829

**HAL Id: hal-03040829**

**<https://hal.science/hal-03040829>**

Submitted on 25 Jan 2021

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial 4.0 International License

## S E N L I S

### BIBLIOGRAPHIE

#### I. GENERALITES

- {1} L. GRAVES, *Notice archéologique sur le département de l'Oise...*  
(Beauvais 1856), p. 94-97.
- {2} E. MÜLLER, *Essai d'une monographie des rues, places et monuments de Senlis* (Senlis 1880-1884).
- {3} E. LEFEVRE-PONTALIS, *Senlis, Congrès archéologique de France, LXXIIe session tenue à Beauvais en 1905* (Paris-Caen 1906), p. 89-111.
- {4} A. BLANCHET, *Les Enceintes romaines de la Gaule* (Paris 1907) p. 112-116.
- {5} M. AUBERT, *Senlis, Petites monographies des grands édifices de la France* (Paris 1933).
- {6} F. VERCAUTEREN, *Etude sur les civitates de la Belgique Seconde* (Bruxelles 1934), p. 254-263.
- {7} G. MATHERAT, *La topographie d'Augustomagus, Bull. Soc. Nat. Ant. Fr.* 1942, p. 197-211.
- {8} H. LECLERCQ, *Senlis, DACL XV, 1* (Paris 1950), col. 1200-1204.
- {9} A. GRENIER, *Manuel d'archéologie gallo-romaine, III, 1* (Paris 1958) p. 246-249.
- {10} A. PIGANIOL, *Une inscription romaine inédite de Senlis sur un socle de bronze, CRAI, 1959*, p. 450-456.
- {11} G. MATHERAT, *Ratomagus Silvanectum. Sa position, Hommages à Marcel Renard, 3, coll. Latomus, 103, 1969*, p. 418-430.
- {12} M. ROBLIN, *Cités ou citadelles ? Les enceintes romaines du Bas-Empire d'après l'exemple de Senlis, REA, 67, 1965*, p. 368-391.
- {13} J.-P. ADAM, *Les arènes de Senlis, Archéologia, 66, janv. 1974*, p. 34-41.

#### II. TOPOGRAPHIE CHRETIENNE

- {14} M. ROBLIN, *Le culte de Saint-Martin dans la région de Senlis. Contribution à l'histoire du peuplement dans la civitas des Silvanectes, Jour. Sav. p. 543-563.*

## I. L'EVOLUTION DU CADRE URBAIN

Senlis est située sur une langue de plateau qui s'étend d'Est en Ouest entre la Nonette au Sud et l'Aunette, son affluent, au Nord.

### 1° - La ville du Haut-Empire : AVGVSTOMAGVS.

La métropole des Sulbanectes (A. Piganiol {10}) était disposée selon un plan orthogonal dont les rues actuelles suivent encore largement le tracé. Sur cette base, G. Matherat ({7} et {11}, fig. 1) restitue une ville rectangulaire de 850 x 410 m divisée en îlots égaux ; pour sa part, A. Grenier {9} prolonge ce quadrillage vers le Sud jusqu'à la Nonette et assigne à la ville 846 x 564 m. On peut reconnaître le *cardo* dans la Rue Vieille de Paris, mais l'on discute pour savoir si le *decumanus* correspondait aux Rues de Beauvais et de Meaux (G. Matherat {7}) ou à la rue Bellon (M. Roblin {12}).

Le seul monument conservé est l'amphithéâtre ; il aurait marqué l'angle Sud-Ouest de la ville. On a longtemps situé sans preuves suffisantes le prétoire à l'emplacement du château médiéval. En revanche, des fouilles faites dans la cour de ce château ont amené la découverte d'une *area* dallée ornée d'un monument portant une dédicace à Claude (A. Piganiol {10} et *Gallia*, 15, 1957, p. 165-168 ; 19, 1961, p. 301-304) : l'ensemble reste énigmatique. Sur d'autres monuments, forum, thermes, capitole (sous la cathédrale d'après la *Vita II<sup>a</sup> Reguli*, tardive, voir plus loin), on ne peut avancer que des hypothèses.

### 2° - La ville du Bas-Empire : CIVITAS SILVANECTVM.

*Civitas* de la Belgique Seconde (*Not. Gall.* VI, 9), elle partage avec Reims à la fin du IV<sup>e</sup> s. un corps d'auxiliaires (*Not. Dign., Occ.* 42, 42 : *praefectus laetorum gentilium, Remo et Silvanectos Belgicae Secundae*).

La ville est pourvue d'une enceinte restreinte dont on ignore la date exacte. Elle enferme la partie la plus élevée de la ville du Haut-Empire, correspondant à la zone centre-nord. De forme ellipsoïdale, elle a un périmètre de 840 m, un grand axe nord-sud de 312 m, un petit axe est-ouest de 242 m, et la surface enclose est de 6 ha 38 a. Elle comptait s.d. 28 tours rondes régulièrement disposées dont 16 subsistent avec une partie de la muraille ; et pourtant, la destruction de celle-ci fut entreprise dès le règne de Louis XI.

Cette enceinte ne comptait que deux portes. La *Porta Remensis*, à l'Est, correspondait à un *decumanus* (rue Bellon) et à la route de Soissons (M Roblin {12} ; *Itin. Anton.*, éd. O. Cuntz, 380). La porte sud, porte de Paris ou "Porte au Pain" du Moyen-Age, correspondait au *cardo* ; la route qui en sortait menait à Paris d'une part, et d'autre part à Beauvais par Bernes ; d'autre part, juste à la sortie de la cité, une route se greffait sur la précédente, qui se dirigeait vers l'Est, vers Meaux (rue de Meaux actuelle). Enfin, s'il n'y avait pas de porte Nord, il existait cependant, dans cette direction, une route située dans l'axe de celle de Paris, et menant à Beauvais et Amiens (*Itin. Ant.*, *ibid.*), on devait la rejoindre par une rocade depuis la *porta Remensis* (M. Roblin {12}, p. 375-380).

Notons que l'enceinte s'est surimposée au réseau des rues et des routes sans trop le perturber. M. Roblin ({12}) pense également qu'une partie de la ville du Haut-Empire a subsisté comme faubourgs de la ville close.

La ville semble n'avoir eu qu'un seul cimetière, au Nord-Est de la cité, dans la future zone de Saint-Rieul (L. Graves {1}, p. 329 ; M. Roblin {12}, p. 379).

### 3° - La ville du haut Moyen-Age

Elle fait d'abord partie du royaume de Paris. A la mort de Caribert Ier en 567, elle est partagée entre Gontran, roi d'Orléans, et Sigebert Ier d'Austrasie qui ont respectivement 1/3 et 2/3, non seulement de la *ciuitas*, mais même de la ville (M. Roblin {12}, p. 371-372). En 587, Childebart II succédant à Sigebert rétrocède à Gontran sa part de la cité. Au VIIe s., la ville a un atelier monétaire.

## II. LA TOPOGRAPHIE CHRETIENNE

### Les origines chrétiennes.

Le premier évêque de Senlis connu avec certitude est Libanius qui signe en 511 au Concile d'Orléans. La liste épiscopale conservée dans un manuscrit du Xe s. lui donne huit prédécesseurs, dont l'existence est incontrôlable (L. Duchesne, *Fastes episc.*, III, p. 115-118). Le fondateur de l'Eglise de Senlis serait st Regulus (Rieul), qui aurait vécu au IIIe s.. Il existe trois versions de sa Vie, de plus en plus prolixes et de plus en plus récentes : la *Vita prima* (BHL 7106 ; AA.SS. Mart. III, 3e éd., p. 815-817) est du IXe s. ; la *Vita secunda* (BHL 7107 ; *ibid.*, p. 817-824) daterait des règnes d'Hugues Capet ou de Robert le Pieux ; la *Vita tertia* (BHL 7108 ; Ch. Jaulnay, *Combat de la vérité contre l'orgueil et la superbe ses adversaires*, s.l.n.d. (Paris 1653), p. 25-68 ; AA. SS., *ibid.*, p. 813) est encore plus récente. Il semble qu'il y ait peu à tirer de ces textes.

### a) L'église épiscopale

#### 1. Ecclesia sancti Geruasii :

L'unique document que nous ayons sur cette église est un diplôme de Charles le Chauve donné entre 840 et 867 : *ad partem et auctionem rerum sancti Geruasii Silvanectensis ecclesiae* (A. Giry, M. Prou, G. Tessier, *Recueil des actes de Charles II le Chauve*, 2, Paris, 1952, p. 153). Au XIe s. apparaît dans les textes Notre-Dame de Senlis. La cathédrale a donc dû changer de patron à une date inconnue. Cependant, on a également pensé à deux sanctuaires distincts qui auraient constitué un groupe épiscopal (M. Roblin {12}, p. 381-382). Les mentions du *Nécrologe* médiéval de la cathédrale de Senlis qui parlent de son ornementation par l'évêque Constantius (965 à 986/87 : *qui istam auro et argento decoravit ecclesiam*, *Gallia Christ.*, X, col. 1388) et de sa reconstruction par son successeur Odo Ier (*qui hanc ecclesiam fundavit*, *ibid.*, col. 1389) ne sont guère utilisables, car nous ne pouvons savoir si "cette église" est bien toujours Notre-Dame, comme le croit visiblement le rédacteur. M. Roblin (*ibid*) veut adjoindre au groupe cathédral une "abbaye Saint-Michel" mentionnée uniquement dans une charte de 1111 confirmant la donation que l'évêque Hugo (1094-1095) en avait faite au chapitre de Notre-Dame (*Gallia Christ.*, X, *Instr.* col. 209 ; voir *ibid.*, col. 1395) ; mais on ignore tout de cette abbaye, y compris son emplacement.

b) Edifices extra muros2. Monasterium sancti Petri et sancti Reguli (Saint-Rieul) :

La première mention de cette église se trouve dans un diplôme de Charles le Chauve de 868 : *dedit... episcopus Herpwinus ex rebus ecclesiae suae... de rebus sancti Reguli...* (A. Giry, M. Prou, G. Tessier, *op. cit.*, 2, p. 188). Sa reconstruction en 1029 par Robert le Pieux est signalée par divers textes dont l'un d'eux lui donne le double patronage que nous avons indiqué, à Saint-Pierre et à Saint-Rieul (Helgaud de Fleury, *Vie de Robert le Pieux*, éd. et trad. par R.H. Bautier et G. Labory, *Sources d'histoire médiévales* 1, Paris, 1965, p. 130-131). Nous en sommes réduits pour le reste aux affirmations des *Vies II* et *III* de st Rieul. L'apôtre de Senlis aurait construit dans le cimetière des chrétiens une basilique dédiée aux saints Pierre et Paul ; après son martyre, il y aurait été enterré, et elle aurait pris son nom. La *Vita II<sup>a</sup>* veut qu'elle ait été reconstruite par Clovis, et une légende raconte que Childebart aurait fortifié le faubourg qui s'était créé autour de la basilique (Ch. Jaulnay, *op. cit.*). Le monastère fut détruit à la Révolution, mais son emplacement est connu.

c) Fondations de date incertaine

Il s'agit de trois des paroisses médiévales de Senlis ; les deux premières existent encore ; on sait où se dressait la dernière.

- Ecclesia sancti Vincentii :

En 1065, Philippe I<sup>er</sup> installe des moines dans l'église Saint-Vincent, édifice ancien tombé en ruines (*ecclesiam quondam in suburbio Silvanectensi... in honore sancti Vincentii diutius antea desolatam...* *Recueil des actes de Philippe I<sup>er</sup>*, n° 43). M. Roblin estime, au vu de sa dédicace, qu'il s'agit d'une "très ancienne fondation, régulière ou séculière, postérieure sans nul doute à la fondation de l'abbaye de Saint-Vincent à Paris, mais très antérieure à la fin du premier millénaire" ({12}, p. 387).

- Ecclesia sancti Martini :

Cette paroisse située au Sud de Senlis, de l'autre côté de la Nonette, dans un site occupé dès l'antiquité le long de la voie de Paris, est citée pour la première fois lorsque l'évêque Pierre (1134-1151) en fait don aux chanoines de la cathédrale (*Gallia Christ.*, X, col. 1400). M. Roblin considère la dédicace à st Martin comme un signe de haute antiquité, et y voit la plus ancienne église de Senlis avec Saint-Gervais et Saint-Rieul ({12}, p. 386 ; {14}).

- Ecclesia sancti Hilarii :

Cette autre paroisse est donnée aux chanoines par l'évêque Théobald (1151-1154) (*Ibid.* col. 1401). M. Roblin estime que sa dédicace l'assigne à l'époque mérovingienne ({12}, p. 385).